

COMPRENDRE—COMMUNIQUER - ENSEIGNER

# LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

Février 2018

N° 41

## SOMMAIRE

- p. 2 : Fouras : une topographie sentimentale J-Marie Kroczek
- p. 3 : La lecture silencieuse François Richaudeau
- p. 4 : Éloge de la lecture à voix haute  
Georges Jean
- p. 5 : Les contradictions du ministre  
Philippe Meirieu
- p.6 : Les sourds ont de la chance  
Xavier Paul
- p.7 : La dictée édictée Dominique Grandpierre
- p.8 : Lutte contre l'obscurantisme ou lecture  
Séverine Béraud
- p. 9 : Le neurologue et l'apprenti lecteur Dominique Grandpierre
- p. 10 : Stars ou Héros.  
Alain Le Métayer
- p. 11 : Image d'une lectrice  
Séverine Béraud
- p. 12/13 : Georges Jean poète, éducateur, linguiste, érudit ...  
Jean-Louis Briand
- p. 14 : Sensibiliser l'enfant à l'art  
Gabriel Racle
- p 15 : carte de vœux  
Albert Benaroya

## EDITO

Dans son éditorial du numéro 25 de la Gazette, François Richaudeau expliquait que, souvent, des grands savants affirmaient avec autorité des thèses qui ont été contredites après par les faits. Et, peu reconnaissaient leur erreur. Il terminait son éditorial ainsi : « Et, l'on pourrait multiplier des exemples d'erreurs au passif de grands savants ».

*« Les erreurs dont des professeurs au prestigieux Collège de France, ne seraient pas à l'abri. Ce pourrait-être le cas de Stanislas Dehane, l'auteur de « Des neurones de la lecture » qui à partir d'expériences d'imageries cérébrales, sur des signifiants de mots isolés, en tire des conclusions aventureuses sur le processus de lecture ; oubliant qu'il ne décrivait qu'une partie élémentaire de celui-ci, la lecture, mettant enjeu d'autres facteurs importants, ce qui pourrait conduire à des conclusions erronées sur l'apprentissage de cette lecture. »*

C'était en 2008, il y a dix ans ! En novembre 2017 le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a annoncé l'instauration d'un conseil scientifique à la tête duquel il a nommé Stanislas Dehane. Cette nomination a été accompagnée de déclarations péremptories sur la méthode d'apprentissage de la lecture à appliquer, sur le choix des manuels ... Un mot revient constamment dans les articles de cette Gazette : lecture. Mais aussi, deux hommages sont rendus : à l'écrivaine Catherine Pageard, fille d'Yvette et François Richaudeau, à l'immense poète pédagogue qu'était Georges Jean. Gabriel Racle revient avec nous, il est même question de Johnny Halliday.

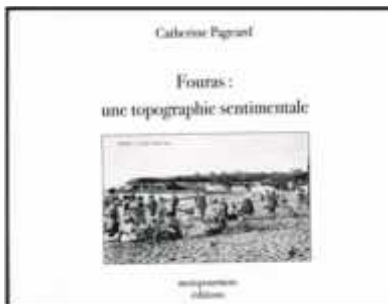
## Fouras : une topographie sentimentale



Il y a près d'un an, disparaissait Catherine Pageard, événement particulièrement douloureux pour Yvette Richaudeau, cinq ans après le décès de son mari François.

Catherine, comme Elina sa sœur opérait dans le monde de l'édition et des lettres. Professeur de français, romancière, traductrice, elle animait des ateliers d'écriture. Son travail d'exploration et de plongée dans l'écrit lui a ouvert les portes de l'analyse et de la création. Nul doute que, dans la construction de sa formation, la fille de François Richaudeau n'ait profité des recherches de son père qui ont trouvé une application réussie dans ses ouvrages très divers que révèle sa bibliographie

La lecture de son livre « Une topographie sentimentale » peut paraître au premier abord difficile d'accès, elle nécessite en effet quelques clefs. Fouras est le



lieu de naissance de François Richaudeau (FR) qui apparaît sporadiquement, au second plan dans les histoires de cette petite ville de Charente Maritime. Catherine Pageard, à travers des photographies, des souvenirs, des témoignages, une quête et une enquête personnelles reconstruit le passé (l'auteure redonne vie à plusieurs personnages notamment de sa famille, dans plusieurs époques et dans des lieux familiers décrits minutieusement. « Il s'agit d'une façon de glaner de l'information de se concentrer sur l'essentiel, le détail minuscule que d'ordinaire chacun ignore. Ce qui compte alors, c'est l'investigation en soi, la recherche systématique. »

Un récit bien documenté mais non conventionnel, une maîtrise des structures narratives et une grande liberté dans le ton, un art de la description. Un travail très professionnel d'écriture abouti donnant lieu à une œuvre littéraire originale.

Jean Marie KroczeK

## LA LECTURE SILENCIEUSE

---

### La lecture silencieuse

La lecture silencieuse rapide correspond à nos modes habituels de lecture d'un périodique ou d'un livre sur papier ou sur écran. Nous sommes alors dans la situation analogue de celle de l'écoute d'un magnétophone, quand nous appuyons sur une touche d'avance rapide. Mais cette audition accélérée des mots déformés phonétiquement ne permet plus de les reconnaître.

En lecture, nous remplaçons le magnétophone par nos structures mentales de nature phonétique : nous en arrivons à la même impossibilité de dégager la compréhension d'un message purement oral présenté trop rapidement. La vitesse d'un bon lecteur moyen étant le triple de celle d'articulation orale – et beaucoup plus chez un lecteur dit rapide. Plus exactement, nous en arriverions à cette situation si le son n'était pas automatiquement coupé, ce qui est heureusement le cas. Et la conclusion nous apparaît : au cours d'un processus de lecture silencieuse dont la vitesse est nettement supérieure à celle d'une lecture orale, le facteur phonétique est absent, éliminé, et la nature de cette lecture uniquement celle d'une production de sens.

Ce qui n'exclut pas une lecture flexible dans certains cas interrompant le lecture rapide par une lecture lente pour, par exemple, déchiffrer des noms propres.

Quel écart entre ces lectures de textes et celles des mots isolés étudiés au cours d'expériences en neurologie. Et comme il serait dangereux et anti-scientifique de prétendre à des enseignements pédagogiques à partir de travaux d'analyses de mots isolés. C'est pourtant ce que l'on constate à ce jour.

### Lisibilités

Pourquoi les deux phrases relativement longues qui suivent étaient-elles les mieux retenues au cours de mes expériences sur la lisibilité ?

Première phrase :

« J'en ai vu l'exemple en une grand-mère fort instruite qui n'arriva jamais à apprendre à sa petite fille le calcul et l'orthographe ». (extrait des Propos sur l'éducation d'Alain)

Il n'est pas indifférent de noter qu'une partie des sujets testés avaient substitué au mot « calcul », le mot « grammaire » en fonction du mot à venir, « orthographe ».

Deuxième phrase :

« Je montais dans le premier compartiment qui me parut vide sans me douter qu'un compagnon invisible s'y trouvait déjà, dont la conversation passionnante devait me tenir éveillé jusqu'au matin ». (extrait d'une publicité rédactionnelle pour Aubanel.) Elle serait la transposition d'une phrase de *À la recherche du temps perdu* de Proust.

Je ne suis pas certain que ces deux phrases encombrées de mots outils de subordination soient présentées comme des exemples de belle écriture par des professeurs de littérature. Et je laisse au présent lecteur la recherche des causes de leur efficacité.

François Richaudeau  
in *Façons de ...* (2012)  
La Gazette de Lurs 10 €



## ÉLOGE DE LA LECTURE À VOIX HAUTE

---

Ces rapides réflexions, ébauches d'un ouvrage en cours, s'adressent aux enseignants de tous niveaux et de toutes disciplines et, au delà, à tout lecteur qui désire faire passer un texte "par le gueuloir" comme disait Flaubert. Malheureusement, on crut longtemps que la lecture à voix haute était nécessaire pour tout apprentissage de la lecture et que le passage par la voix facilitait la lecture silencieuse; d'où ces interminables et fastidieuses "leçons de lecture" où chaque élève devait "suivre" et "annoncer", comme dit Alain, un texte en général insipide. La lecture alors devenait "extérieure" à l'individu qui bien souvent ne comprenait pas ce qu'il déchiffrait et mettait "en voix".

Mon propos est de montrer, en répétant ce que d'autres ont dit avant moi, que la lecture à voix haute, loin de précéder les apprentissages, ne peut que les suivre et si l'on peut dire les achever.

En effet, lire à voix haute suppose non seulement que le texte à lire soit lu et compris (intérieurisé), mais encore et surtout que le "liseur" (mot plus juste ici que lecteur) soit capable d'anticiper des yeux la phonétique, la prosodie, l'accentuation et le sens, non seulement de ce qu'il lit dans l'instant, mais du paragraphe, et même du texte dans son entier. Cette distanciation lucide et globale du liseur par rapport au texte n'exclut pas qu'il accompagne sa vocalisation des nuances du texte, de sa personnalité et du "timbre" de sa voix. Ce qui signifie que tous ceux qui sont appelés à lire à voix haute : enseignants, comédiens, hommes de radio et de télévision (ceux qui lisent sur "prompteur") doivent savoir respirer, articuler, accentuer, maîtriser vitesse et intensité de lecture et surtout, ne jamais sacrifier le texte à eux-mêmes comme trop de comédiens qui ont tendance à éteindre le texte sous l'emphase ou la dramatisation excessive. Il va sans dire que chaque type de texte requiert une

lecture oralisée particulière et que la diction poétique obéit à des exigences prosodiques et rythmiques qui ne soient pas celles d'une prose documentaire. C'est sans doute à ce prix qu'une bonne lecture à haute voix peut devenir, pour des lecteurs maladroits, révélation (ne serait-ce que par l'accentuation qui exprime la syntaxe) du sens. Des œuvres littérairement complexes (j'en ai fait l'expérience avec Proust, Gracq, Joyce et les poètes) prennent leur sémantisme dans l'oreille des écoutants et le plus souvent les aide à retrouver la lecture silencieuse intériorisée. On pourrait ajouter que la lecture à haute voix, dans certains cas, est source de convivialité dans notre monde de solitaires.

Mais ce "second" apprentissage de la lecture n'existe, et pour des buts particuliers, qu'au niveau de la formation des comédiens. Mon souhait est que tous les enseignants y soient soumis.

Encore faut-il que leurs yeux ne trahissent pas leur "vive voix" !

Georges Jean  
La lecture à voix haute  
Éditions de l'atelier



*Jean-Marie Kroczeł, Georges Jean (avec sa pipe) et madame, Yvon le Men, poète, lors d'un repas au 3<sup>e</sup> Festival des livres et des médias, sur la poésie, à Hennebont en 1995*

## LES CONTRADICTIONS DU MINISTRE

---

Il est en même temps habile et inquietant. Il sait comment rassurer l'opinion en jouant systématiquement sur deux tableaux : la référence à l'école du passé idéalisée et la modernisation du système grâce à la science, pourvoyeuse de certitudes éducatives dans un monde en perte de repères. Il met en avant l'apport des neurosciences, par exemple, dans l'apprentissage de la lecture, alors qu'elles ne peuvent guère résoudre la question du désir de lire et du plaisir de comprendre.

«Et puis, il n'est pas à l'abri de contradictions : il prétend s'appuyer sur les sciences mais, dans le même temps, il prend beaucoup de décisions sans aucun fondement scientifique - il a rouvert la possibilité de la semaine de quatre jours en primaire, alors que tous les chercheurs s'accordent pour la juger nocive aux apprentissages. Idem pour le redoublement : là encore, il veut apparaître "restaurer l'exigence", sans s'embarrasser de ce que disent les recherches...

«Progressivement, on voit se profiler son projet : le caporalisme dans le primaire et le libéralisme dans le secondaire. Une école primaire très encadrée où l'on enseigne les "bons contenus" avec les "bonnes méthodes" pour garantir une sorte de "socle identitaire", et l'autonomie des établissements ensuite, avec la concurrence instituée entre les élèves et entre les établissements. Je crains que ces deux perspectives ne soient des impasses : l'école primaire a autant besoin d'inventivité pour créer du commun entre les élèves que l'enseignement secondaire a besoin de promouvoir la solidarité dans une société déchirée.»

**Philippe Meirieu**  
Libération 19/12/2017

**APPEL AUX MAIRES PARU DANS  
LE FIGARO DU 11 OCTOBRE 2017**

Monsieur ou Madame le Maire,

Pour la première fois, l'Etat vous a donné la responsabilité des rythmes scolaires alors qu'il réduisait vos moyens. Certains d'entre vous sont déjà revenus à la semaine de quatre jours, d'autres non. Nous attirons votre attention sur la gravité de cette décision. Nous sommes le pays d'Europe où la durée de l'année scolaire était déjà la plus courte : en 2014, avec tous les « ponts » et jours fériés, il y a eu 162

jours d'école en France. Il y en a chez nos voisins entre 180 et 200. Là où la semaine de quatre jours sera en vigueur, il y en aura encore 35 de moins, et il ne restera que 127 jours de classe. La suppression des classes du mercredi matin, c'est 17,5 journées pleines en moins. Puisque les semaines auront quatre jours de classe, cela représente l'équivalent d'un peu plus de quatre semaines, soit un mois plein de vacances supplémentaires. Passer à la semaine de quatre jours, c'est priver les écoliers d'un mois de fréquentation de l'école. Et qui affirmera de bonne foi qu'avec des enfants, des heures en fin de journée remplaceront efficacement celles de la matinée qu'on supprime ? Une étude du ministère a montré que la suppression du vendredi après-midi, déjà adoptée par certaines municipalités après le « Décret Hamon », entraînait une dégradation des résultats scolaires. Alors, croyez-vous vraiment qu'avec moins de 130 jours de classe par an on puisse obtenir les mêmes résultats qu'avec un peu plus de 160 ? Les enfants de professeurs et de cadres supérieurs n'en souffriront sans doute pas trop, mais les autres ? Quelles seront les conséquences sur ceux dont on dit souhaiter l'intégration et pour qui l'école sera moins présente dans leur vie ? Nous sommes en queue de peloton au classement PISA, voulons-nous être les tout derniers ? Le passage à la semaine de quatre jours ne peut pas ne pas entraîner une baisse du niveau à laquelle aucune réforme pédagogique ne saurait remédier. C'est une décision très lourde de conséquences pour l'avenir. C'est pourquoi nous vous appelons à maintenir la semaine de quatre jours et demi, soit neuf demi-journées de présence à l'école, et nous appelons le ministre de l'Education nationale à maintenir les moyens financiers qu'il avait mis en place pour la permettre.

*Dominique Borne, Doyen honoraire de l'IGEN  
Antoine Compagnon, Professeur au Collège de France  
Boris Cyrulnik, neuro-psychiatre, Directeur d'enseignement  
Jean-Paul Delahaye, ancien Directeur général de l'enseignement scolaire  
Jacques Julliard, historien et journaliste  
Claude Lelièvre, historien de l'Education  
Philippe Meirieu, Professeur émérite en Sciences de l'éducation  
Pierre Nora, de l'Académie française  
Mona Ozouf, Directrice de recherche émérite au CNRS  
Antoine Prost, historien de l'Education  
Claude Thélot, ancien Directeur de l'évaluation ;  
Bernard Toulemonde, ancien Recteur  
Agnès van Zanten, Directrice de recherche au CNRS*

## **LES SOURDS ONT DE LA CHANCE**

---

**P**eter est professeur dans une école à Oxford. Il y enseigne la lecture rapide.

Un jour qu'il allait commencer son premier cours du semestre, un étudiant est entré dans la salle et s'est assis tout près de lui.

Le garçon se mit à fixer intensément les lèvres de Peter, ce qui au bout d'un moment finit par le rendre mal à l'aise. Le professeur essaya de reculer pour mettre un peu de distance sans paraître impoli. L'étudiant s'en rendit compte, prit une feuille de papier et écrivit: "Désolé, je suis sourd, j'ai besoin de pouvoir lire sur vos lèvres pour vous comprendre." Peter réalisa donc la raison de la proximité de l'étudiant, et n'y vit plus d'inconvénient.

Le semestre de cours ayant débuté, la classe passa le premier test de lecture rapide. En moyenne, la plupart des étudiants lisaient à une vitesse d'environ 250 mots par minute, ce qui représente aussi à peu près la vitesse de la parole vu notre tendance à prononcer mentalement les mots qu'on lit.

L'étudiant sourd atteint quant à lui une vitesse de 1500 mots par minute, soit le meilleur score de la classe. Peter en fut très étonné. Certaines personnes arrivent, à force d'entraînement aux techniques de lecture rapide, à atteindre une vitesse de 1000 mots par minute. Mais cet étudiant atteignait 1500 par minute à chaque essai, et avant même d'avoir terminé la formation.

Le cours se poursuivant, le professeur demanda à un moment à ses étudiants dans la salle d'essayer de cesser de prononcer mentalement les mots qu'ils lisent. Et d'essayer de juste les regarder, et de laisser leur cerveau faire le reste.

L'étudiant sourd, lisant ces instructions sur les lèvres du professeur, saisit soudainement une feuille de papier sur laquelle il écrivit: "Voulez-vous dire que les personnes qui ne sont pas sourdes prononcent en fait les mots dans leur tête lorsqu'ils lisent ??"

Le professeur acquiesça.

L'étudiant sourd écrivit alors: "HA HAHahaha !"

Lorsqu'on est sourd, on ne peut clairement pas associer un son à chaque mot. Dès lors, on ne fait que regarder les formes, et on est pas freiné dans la lecture par ce que l'on appelle la Subvocalisation, c'est-à-dire cette habitude que l'on a prise de prononcer mentalement les mots qu'on lit.

L'étudiant sourd venait de prouver une hypothèse importante: la subvocalisation ralentit fortement votre lecture. Vous en débarrasser vous permet d'au minimum doubler votre vitesse de lecture.

Et accessoirement, l'étudiant montra que ce qui peut être une faiblesse très souvent (ne pas entendre) peut aussi, parfois, s'avérer une grande force...

Xavier Paul

## LA DICTÉE ÉDICTÉE

---

Sur l'île Ferry, capitale de l'archipel Gratuitéobligatoire rien ne va plus. Le roi Jules a convoqué son nouveau ministre de l'éducation, monsieur de Blanquefort.

- Mon cher, de quoi avons-nous l'air, d'après la dernière enquête PIRLS nos élèves sont au vingtième rang mondial pour ce qui est de la compréhension en lecture.

- Sire, j'ai décidé de recommander une dictée par jour dès le CP.

- Une dictée par jour pour aider les enfants à mieux comprendre ce qu'ils lisent vous êtes sûrs ? Allons plutôt faire un tour à la médiathèque du palais. Chaque fin d'après-midi nous y accueillons tous les enfants du personnel du palais depuis que vous avez eu la bonne idée de revenir à quatre jours de classe par semaine.

Suivi de son ministre, le roi Jules entre dans la médiathèque. L'ambiance est calme, silencieuse et studieuse. Monsieur de Blanquefort s'approche d'une table.

Un enfant de deux ans regarde un imagier. Il montre une photo, « C'est est quoi ? », « Un n'âne ». Il tourne la page, « Moi aussi, j'aimerais monter sur le nane ! », « Non, on dit sur l'âne. ». Il tourne une autre page, « Mon papy aussi, il aime bien les lanes ! », « Non, il faut dire les z'ânes ! », « D'abord tu dis nane, après tu dis lane et maintenant tu dis zane, pourtant on dirait bien le même animal ! »

- Moi, je lui ferais bien faire une petite dictée !

Un garçon, six ans, est absorbé par un album. « Et, toi que fais-tu ? », « Je lis. », « Tu peux lire plus fort, je ne t'entends pas ! ». L'enfant poursuit sa lecture avec les yeux. « Tu ne sais pas lire à voix haute ? Je vais te montrer ». « Moi, je comprends mieux quand je lis dans ma tête. Si tu veux, je peux te raconter l'histoire ».

- Et si on prenait un petit paragraphe, pour faire une petite dictée !

Une fille, six ans aussi, prononce à voix haute

en lisant une feuille. « tip, tul, to, top, tup », « Que fais-tu », « Je fais mes syllabes ? C'est la maîtresse qui l'a demandé. », « Tu as une bonne maîtresse ! », « Ma maman m'a dit de toujours écouter la maîtresse. », « C'est bien, quand tu sauras bien tes syllabes, tu pourras comprendre ce que tu lis. », « Tant mieux, parce que là je ne comprends rien dans notre livre de lecture ! »

- Et, si on faisait une petite dictée ?

« Si tu veux, j'aime bien les dictées ! », « Alors écoute et écris ; pulipe, talade, éfole, fire, péda ». La petite fille écrit sans erreur. « C'est bien, tu n'as pas fait de faute » ; « Oui, mais je n'ai rien compris ! », « Ce n'est pas grave, quand tu auras fini d'apprendre tes syllabes, tu pourras comprendras ce que tu lis. », « Mais je sais déjà lire ! C'est ma tatie Eveline qui m'a appris ». Et, elle sort de son sac un petit album, *Le lapin n'aime pas les carottes*. « Si tu veux, je peux te le lire. Je trouve que tu lis d'une façon bizarre. C'est triste un adulte qui ne sait pas bien lire. Ma maman m'a expliqué, on dit des illettrés. C'est pour ça qu'il faut écouter la ... »

- Et si faisait une autre dictée ?

- Si vous saviez ce que j'en pense de votre dictée !

- Ce n'est pas tout ça sire, je crois que je vais réunir mon conseil scientifique et nous allons réfléchir. Je pense inviter tatie Eveline à ce conseil.

- A propos de conseil, je vous conseille vivement d'inviter aussi papy François, pépé Georges, tonton Jean, tonton Pierre, cousin Philippe et cousin Roland...

**Dominique Grandpierre**

Nota Bene : nos lecteurs auront reconnu Eveline Charmeux, François Richaudeau, Georges Jean, Jean Foucambert, Pierre Frackowiak, Philippe Meirieu et Roland Goigoux

## PROGRAMMES SCOLAIRES : QUELS FONDAMENTAUX ?

---

Le fait de découvrir chez beaucoup d'enfants, à l'entrée en sixième, des problèmes de lecture, m'a poussée à me poser d'autres questions, en amont : y a-t-il eu un allègement des programmes scolaires ? Et, si c'est le cas, les temps de classe étant restés les mêmes, où sont passées ces heures si elles ne sont plus versées à l'enseignement des fondamentaux ? Enfin, qu'entend-on par "les fondamentaux" ? Sont-ils restés les mêmes ?

La consultation des programmes, tous cycles et matières confondus, peut se faire sur le site Eduscol destiné aux enseignants. Elle est instructive. Trois changements très nets me sont apparus.

Premièrement, l'existence d'un objectif "caché", prévalent aux choix des nouveaux programmes. La formation du citoyen y est devenue prioritaire et oriente l'apprentissage des connaissances fondamentales.

Lorsque nous consultons le *Socle commun des connaissances, des compétences et de la culture de 2016* (NDLR : rénové après les attentats de Charlie Hebdo, le Socle s'est vu gratifié d'un "et de culture"), il ne s'agit plus de former un "citoyen de la République française", comme cela a toujours été le cas au sein de l'école de la République (un citoyen ayant la conscience d'appartenir à une nation, avec sa devise, ses valeurs et son histoire – en sachant que l'histoire proprement dite ne commence aujourd'hui qu'au cycle 3 avec ce questionnement : "Et avant la France?").

Il s'agit dorénavant de former un citoyen dont l'esprit critique sera suffisamment formé pour résister à la tentation des extrémismes. Un citoyen dont les qualités principales seront la tolérance et l'ouverture sur le monde.

Si nous développons cette idée, en approfondissant ce que l'on appelle, communément, en éducation, l'"esprit critique", nous comprenons que l'école se donne maintenant comme ambition de former de futurs citoyens capables de raisonner afin de ne pas suivre aveuglément d'éventuels discours d'embrigadement : c'est-à-dire qu'un élève doit être en mesure de déceler,

à la fin de la scolarité obligatoire, les techniques argumentatives à l'oeuvre dans les discours, afin de se méfier de ceux visant à l'influencer. Il est engagé à garder son libre arbitre, qui devra être de choisir la tolérance et de mettre en avant, dans ses choix, les valeurs humaines.

Pour ce faire, cet élève lambda devra également avoir développé une connaissance suffisamment aguerrie des religions, des populations de la planète et des mécanismes économiques en jeu à chaque époque, afin de relativiser sa place dans le monde. Les programmes d'histoire géographique notamment sont éloquents, du cycle 2 au cycle 4. Se situer dans sa région, sur une carte, ou connaître l'histoire de notre pays depuis ses origines n'est plus prioritaire par rapport à connaître l'histoire du monde et de ses enjeux, notamment économiques, tels qu'analysés par les historiens et les géographes d'aujourd'hui. "L'école au Pérou" devient ainsi un objet d'étude pour des CE1 - afin que l'enfant, dès son plus jeune âge, relativise ses croyances, et se situe dans un monde plus global ?

Le message général de ces programmes me paraît être celui-ci : s'il y a eu violences, en ce monde, depuis des millénaires, elles sont nées de l'intolérance (provenant d'un centrage sur soi et sur sa religion, lorsque celle-ci est considérée comme supérieure à celle des autres), elles sont nées des nationalismes et des impérialismes économiques.

L'enjeu de ces programmes est donc très louable, mais on peut utilement se demander comment des jeunes qui arrivent à 16 ans sans savoir lire correctement, et parfois sans solution d'orientation, pourront éviter, dès leur sortie de l'école, de développer des rancœurs et de l'agressivité face à un système qui ne leur aura pas permis de trouver un métier dans lequel ils s'épanouissent, et de se sentir, par une bonne aisance dans la langue, insérés dans la société dans laquelle ils vivent, et aptes à s'y défendre.

**Séverine Béraud**



## LE NEUROLOGUE ET L'APPRENTI LECTEUR

---

PIRLS a donné les résultats des épreuves de compréhension lecture, les petits écoliers français de CM1 ne monteront pas les marches du podium, ils ne sont que vingtième et sont même en baisse par rapport au début des années 2000. Pour faire remonter le niveau le ministère a annoncé plusieurs mesures : évaluations au milieu du CP et au début du CE1, aider les professeurs à choisir LEUR manuel d'apprentissage de lecture (certains étant plus efficaces que d'autres), création d'un Conseil scientifique sous la direction du neurologue Stanislas Dehaene.

Soyez rassurés ! Les enfants ont mal appris à cause de la méthode, ils apprendront à lire grâce à LA méthode ; la machine est pilotée par un scientifique. Fini l'ère des pédagogues et des « pédagogistes », voici les ingénieurs-éducatifs et leur machine de laboratoire : nous savons comment les enfants apprennent à lire grâce à la science. Les enfants n'ont pas été mis pendant un an ou deux dans un labo-école avec des électrodes sur la tête, quelques expériences IRM ont suffi. La solution est apparue sur les écrans d'ordinateur : les enfants apprendront à lire grâce à la syllabique. Comment faire ? Il suffira de façonner tous les cerveaux de façon semblable, d'appliquer LA méthode identique pour tous avec LE même manuel, l'imagerie nous l'a dit ; tous les enfants sauront lire.

Il est bien connu qu'aucun enfant n'a appris à lire seul, sans LA méthode, sans LE manuel ! Marcel Pagnol n'est qu'un romancier qui n'a raconté que de belles histoires et François Richaudeau n'est qu'un éditeur qui n'aurait jamais dû se mêler de pédagogie.

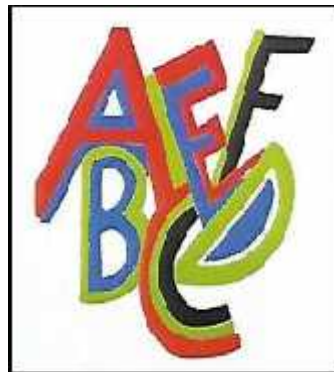
Monsieur le Conseiller scientifique semble oublier ou feint d'oublier que les enfants, lorsqu'ils arrivent au CP, ont déjà construit bien des circuits neuronaux qu'ils mettront en œuvre ou ne mettront pas en œuvre. En entrant au CP, beaucoup de ces enfants savent lire peu ou prou, sans que l'on sache vraiment comme cela s'est passé et parfois même ils ignorent eux-mêmes qu'ils savent lire. Et, comme ce sont des élèves obéissants et consciencieux, ils feront les exercices imposés par LE manuel, ils appren-

dront leurs leçons et ils sauront lire avant Pâques grâce à LA méthode.

Peu importe si on ne saura jamais comment cela c'est fait, puisque nos ingénieurs éducatifs auront fait l'impasse sur toutes les formes personnelles de procéder, de prendre des repères, d'ajouter dans ses circuits neuronaux, d'interagir avec son environnement et lui, de faire des erreurs, de reconstruire et enfin de trouver la solution satisfaisante. L'enfant crée ce que l'on appelle ses modes opératoires. C'est ce que nous disent, aujourd'hui, la plupart des neurosciences, pas celles de notre ingénieur-éducatif en chef apparemment.

Devons-nous être rassurés parce que l'école est prise en mains par des scientifiques ? Pas si sûr ! Les enfants ne sont pas des plantes qui ont besoin de tant d'azote, de tant de potasse, de tant d'eau, qu'on peut modifier pour résister aux insectes et qui peuvent pousser hors sol. Pour les plantes c'est prouvé scientifiquement ! Nous savons comment l'hyper-science a modifié notre agriculture. Les meilleurs « engrais pédagogiques » donneront-ils les meilleurs résultats et feront-ils devenir la France championne de PISA ?

Dominique Grandpierre



## STARS OU HÉROS

---

**S**tars ou héros : une affaire de communication et d'identification

La disparition de la star Johnny Hallyday et le désir exprimé par beaucoup de ses fans de lui donner un statut de héros, en lui organisant des funérailles nationales invite à poser la question des similitudes et des différences entre star et héros.

La figure du héros est commune aux sociétés fermées et a-historiques fondées sur le mythe, récit poétique diffusé par les aèdes, bardes ou chamanes, mais aussi à toute société qui veut fonder son identité ou cimenter son unité nationale à travers de grands poèmes lyriques, tels que, par exemple l'Enéide de Virgile, les Lusiades de Luis de Camões pour le Portugal, ou la Henriade pour la France.

Son culte est central dans les idéologies totalitaires, qu'elles soient hitlériennes, mussoliniennes ou stalinienne. Le héros mythologique ou historique incarne des valeurs abstraites : courage et sacrifice au service du pays, perfection de la race, valeur virile de la romanité, prolétariat comme classe rédemptrice, etc...

Le commun des mortels est alors fortement invité, dès l'enfance, à s'identifier à ce héros et à se conformer ainsi aux valeurs qu'il porte, au risque, sinon, d'être emprisonné, exilé ou parfois même liquidé.

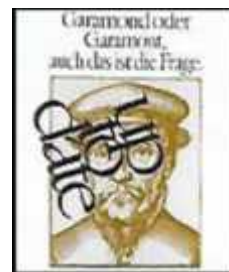
Le star-système, quant à lui, caractéristique d'une société libérale, met en scène au travers notamment de

télévision, des personnalités du spectacle ou du sport qui servent de modèles de consommation. Celles-ci sont ainsi réduites, en grande partie, à être des supports publicitaires, des femmes ou des hommes sandwiches. On ne demande pas à l'homme moyen de leur ressembler, de s'identifier à leurs qualités ou valeurs supposées, mais simplement d'acheter les produits qu'elles promeuvent (notamment dans le domaine des cosmétiques ou des objets de luxe à forte connotation distinctive socialement : voiture, montre, stylo, parfums, etc.).

Le héros est ainsi à la star ce que le mythe ou la propagande est à la publicité. Celle-ci est l'emblème du libéralisme économique, celle-là des sociétés a-historique englobantes ou proprement totalitaires.

Finalement, même si on peut admettre que Johnny Hallyday a acquis pour ses très nombreux fans un statut de mythe, ou plus exactement a été un élément du mythe américain, il n'en reste pas moins une simple star, qui plus est, relativement limitée à la France et à la Belgique.

Alain le Métayer



## IMAGE D'UNE LECTRICE

---

Quand j'étais petite, chez ma grand-mère, je m'installais, pour lire, dans un olivier - ou bien était-ce un saule? Dans un tronc noueux, en tout cas, dont je ne parvenais pas à dompter les irrégularités pour me faire un siège.

Romain Rolland, alors, avec ses dix volumes, paraissait trop court.

De là-haut, j'assistais à la cavalcade de Fabrice del Dongo dans les plaines du Pô.

L'histoire de ma famille, dont un oncle qui avait disparu toute une journée, caché dans un arbre, peut-être celui-ci, se mélangeait avec celle des livres.

Mon grand-père, s'évadant des prisons de Sibérie, traversant la Russie avec, pour se protéger du froid, ses bottes remplies de paille, était ce héros, lui aussi, qui, vingt ans après, construirait ce muret et planterait ce même arbre qui m'hébergeait. Comment, en ce cas, n'aurais-je pas cru en l'héroïsme de mes livres ? Plus tard, je ferai mon mémoire de maîtrise sur « La figure du militaire à l'époque romantique ». Ceci engendrera cela.

Mais un temps vint, un temps différent, de larmes, d'épaules nues. Avec les classes préparatoires, j'appris à désaimer mes héros. À trop soulever le voile magique qui cachait les constructions des œuvres, mon plaisir fut gâché. Les techniques, la sauce secrète des auteurs, toute cette marmite de sorcière me fut jetée à la figure.

Il n'y avait plus, alors, un beau jeune homme emprisonné : il y avait une narration subjective.

Ce n'était plus Jean-Christophe, le prodige, qui jouait là-bas, dans la chapelle, au loin, c'était le personnage d'un roman d'apprentissage.

Lassée de ne plus voir que des aphorismes, des accumulations ou des métonymies - et ce, en dépit du jeu, flatteur pour l'esprit, qui consiste à découvrir et nommer les procédés de style - je me mis à aimer de plus en plus les héros du quotidien, comme mon grand-père, à

préférer, de fait, la réalité à la fiction. Le pompier, mon voisin, qui part et peut mourir au feu. La mère qui se bat, sa vie durant, auprès de son fils handicapé. L'homme incarcéré injustement et dont, après le procès qui avait soulevé les foules, on ne parlera plus pendant quinze ans. Le petit. Le SDF qui lutte et qui s'effondre. Celui qui traverse la mer et ne résiste pas, dans son bateau percé. Qui traverse les Alpes, comme Hannibal. Qui, jusqu'à toujours, vivra avec la vision de son enfant décédé, et vous sourira au-dessus de sa caisse, au supermarché.

A ceci se rajouta cela : jalouse, je fus stigmatisée. Pourtant, « À l'ombre des jeunes filles en fleurs » rendait la jalousie intéressante. Qu'était-ce donc que cette magie - l'écriture - qui transformait la réalité en or ? Le déchet, en éclat de diamant ? Je doutai et décidai d'opter pour ce qui est.

Le quotidien devint mon grand livre. Sans le savoir, ce faisant, je suivais le mouvement de mon époque : l'exofiction ("ils" auront réussi à inventer un nouveau nom), cette nouvelle version du roman, pour des auteurs qui, comme moi, se méfient du mensonge, et espèrent y échapper.

Pour retranscrire le réel, j'ai sauvé, cependant, plutôt que de transformer le roman, tout un pan de la littérature : j'ai sauvé la poésie. Seule, elle me paraît pouvoir saisir l'homme.

En poésie, je me rapproche de l'essentiel :

"Je m'en moque. Mon esprit avide  
a surmonté ce rêve-ci.

En toi c'est le garçon divin,

Petit de dix ans, que j'estime." (Marina Tsvetaïeva, *Le ciel brûle*)

Poésie : en quatre vers, depuis mon lit qui, l'âge aidant, me sert d'arbre à tout faire, je vois désormais s'éloigner cet adolescent.

Plus quatre vers choisis que vingt pages de roman. Et plus que vingt romans, un florilège de poésies.

Séverine BERAUD

## **GEORGES JEAN, ENSEIGNANT, POÈTE,**

---

Jean-Louis Briand, dit Julos, intervient souvent sur le blog de notre amie Eveline Charmeux. Georges Jean a été son professeur à l'École Normale du Mans. Laissons lui la parole évoquer celui qui fut un ami de François Richaudeau.

Georges Jean fut mon Maître durant ma formation d'enseignant à l'École Normale du Mans où il a exercé et vécu de nombreuses années. Immense privilège pour moi.

J'avais 16 ans, élève de seconde, lorsque je le vis pénétrer dans la classe SCAN (le préfabriqué chauffé par un poêle à charbon) qui nous servait de local, s'asseoir au bureau trônant sur une estrade, et y lancer son cartable chargé de livres en même temps qu'un "bonjour à tous !" Nous étions en septembre ou octobre 1965.

Georges avait la voix forte et grave, la voix d'un fumeur de pipe. Par moment, il bafouillait un peu, fermant les yeux en cherchant le mot juste, sa pensée allant plus vite que sa parole. Je crois me souvenir qu'il ne nous assommait pas d'analyses textuelles, littéraires ou grammaticales ; nous n'étions pourtant encore qu'adolescents... Il préférait lire à voix haute des passages d'auteurs classiques, romans, essais ou pièces de théâtre. Et par dessus tout, de la poésie bien sûr ! Ma place d'élève était au deuxième rang, légèrement décalée vers la droite par rapport au bureau ; c'est pourquoi j'avais pu remarquer le tressautement de sa jambe gauche qui accompagnait et rythmait ses lectures, comme l'expression corporelle du plaisir intellectuel qu'il y prenait.

Mais l'élève normalien que j'étais devenu avait déjà fait la connaissance du "père Jean". Lui l'ignorait bien sûr. Pourtant c'est bien ce même professeur d'École Normale qui avait animé plusieurs soirées au Foyer des Jeunes de Saint-Calais, une commune sarthoise à 45 km à l'est

du Mans ! La première séance était un débat autour de la question "Brassens ou Brel ?" Il était venu avec des normaliens (sans doute des internes) en autocar. Il me semble qu'il y eut une autre fois un débat "Beatles ou Rolling Stones ?" Il y eut aussi une soirée consacrée à la lecture et les jeunes. Je me souviens de notre embarras, nous qui dévorions surtout des Bob Morane et des bandes dessinées... voire des publications encore moins recommandables ! J'avais alors tout juste 15 ans, achevant mon parcours de collégien dans une classe mixte dite de "3e EN".

Plus tard, je découvrais l'ampleur et la diversité de son activité culturelle ainsi que son rayonnement intellectuel au cœur même de la ville du Mans.

Georges Jean fut également mon formateur pédagogique durant mes deux années de formation professionnelle post-baccalauréat. Je me souviens tout particulièrement d'une séance consacrée à l'Ubu Roi. Georges nous avait regroupé dans la salle dite du Foyer où les normaliens de l'internat se retrouvaient le soir, principalement pour y consommer boissons et café, jouer aux cartes, aux échecs, ou regarder la télévision. Cette salle était située sous le bureau du surveillant général... qui était peu apprécié des normaliens... et peut-être pas beaucoup plus du Père Jean puisqu'il nous avait fait tourner en farandole autour des tables sur l'air de la chanson du décervelage. Je vois encore notre formateur montrant du doigt le plafond de la salle en criant "Hourra cornes au cul ! Vive le Père Ubu !" ... Mai 68 était passé par là...

Sur le plan de la formation professionnelle proprement dite c'est lui qui nous incita vivement à aller voir du côté des pédagogues novateurs, tels que Montessori, Freinet, les maîtres camarades de Hambourg, Illich, Neill. C'est ainsi que je choisis de faire un stage dans la classe d'un instit Freinet "pur sucre" à Villaines .

## **LINGUISTE, ÉCRIVAIN, ÈRUDIT ...**

---

La Gonais qui m'influença durablement. Durant cette période bénie, celle de mes 20 ans, je fis la connaissance de l'un des fils de Georges, Michel. Quelques-uns de mes camarades d'Ecole Normale faisaient du théâtre. Je pense que c'est par ce réseau d'amitiés que je rencontrais Michel. Grâce à un autre Jean, aujourd'hui comédien, et à Yves aussi. Merci à eux. Lorsque j'ai évoqué l'éventualité d'un texte à propos de Georges Jean, Yves m'a révélé qu'il existait un film documentaire réalisé par Corinne Langlois Goard intitulé "Georges Jean Autrement dit" diffusé en DVD. Ne trouvant pas d'exemplaire disponible il m'en a transmis une copie et plus encore : 52 mn de documentaire et 181mn de séquences complémentaires ! En visionnant ce document j'ai mieux saisi tout ce que ce "passeur" m'avait apporté et transmis. Le bonheur de l'écriture, des livres, de la lecture et le plaisir des mots avant tout, la passion d'enseigner et de transmettre, le respect de l'enfance et des enfants. C'est aujourd'hui encore, à plus de cinquante années de distance, ce qui fait le sel (et le miel !) de ma vie.

Je voudrais clore cette évocation par deux clins d'oeil de M. Le Hasard. A la fin d'un cours de seconde, Georges m'appela au pied du bureau pour me dire discrètement à peu près ceci : " Tu devrais rectifier ton défaut de prononciation avant de devenir instituteur car ça peut être gênant pour toi." (il avait lui-même un très léger zozotement). Je fis le nécessaire quelques mois plus tard, même si cela me valut les foudres des deux profs de gym de l'EN. Ma mère avait pris rendez-vous avec un phoniatre parisien un jeudi... jour des compétitions interscolaires ! Lorsque j'annonçais ma défection aux profs, ils me dirent que c'était impossible et m'engueulèrent copieusement en me traitant quasiment d'inconséquent et d'irresponsable ! Je tins bon, le ton monta et je sortis du bureau excédé, après

avoir jeté ma licence sportive sur leur table. Je restais ensuite plusieurs semaines sans adresser la parole à ces ingrats qui n'avaient rien compris. Non mais ! L'autre anecdote est plus malicieuse. Georges Jean fut l'élève de Gaston Bachelard. Lorsque je fis la connaissance de celle qui deviendrait ma compagne j'appris que son grand-père maternel s'appelait... Bachelard. C'était en effet un petit cousin du grand philosophe !

Jean Louis Briand

L'école est fermée

L'école est fermée ;  
Le tableau s'ennuie ;  
Et les araignées  
Dit-on, étudient  
La géométrie  
Pour améliorer  
L'étoile des toiles :  
Toiles d'araignées,  
Bien évidemment.

L'école est fermée  
Les souris s'instruisent,  
Les papillons lisent,  
Les pupitres luisent,  
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée  
Mais si l'on écoute  
Au fond du silence,  
Les enfants sont là  
Qui parlent tout bas  
Et dans la lumière  
Des grains de poussières,  
Ils revivent toute  
L'année qui passa,  
Et qui s'en alla...

## **SENSIBILISER LES ENFANTS À L'ART**

---

Lorsque l'on s'occupe d'enfants on se demande souvent si l'on peut faire avec eux ceci ou cela, quelle réponse on doit donner à l'une ou l'autre de leurs questions, quelle capacités ont-ils d'enregistrer ce qu'on leur montre ou ce qu'on leur apprend ?

Dans notre ouvrage La pédagogie interactive paru chez Retz il y a quelques années et épuisé après plusieurs rééditions, nous avons répondu à ce genre de questions. Un enfant en plein développement physique et intellectuel peut apprendre beaucoup si les bonnes stratégies sont utilisées, et elles ne sont pas perçues comme des corvées mais comme des activités récréatives.

Comment peut-on aider les enfants à découvrir des formes d'art comme la peinture ou la sculpture ? Les moyens existent. En voici deux exemples concrets et précis.

**Olalar!**

Ce titre bizarre est celui d'une revue des éditions Faton, elles est destinées aux enfants de 4 à 7 ans.

«Olalar est un magazine mensuel qui nous permet de suivre les aventures d'un petit éléphant très curieux surnommé Olalar. Quand il voit quelque chose de joli, il s'exclame : "Oh là l'art !". Olalar a deux amis, des poussins, qui l'accompagnent dans ses découvertes. Quelles sont ces découvertes ?

La grande histoire d'Olalar: l'histoire d'un artiste ou d'une œuvre célèbre racontée de manière ludique et simple.

La visite de Noé et Lisa: pour visiter en famille, à travers une BD, un monument ou un musée.

Le mot mystère : un mot à découvrir pour apprendre à décrire une œuvre ou un objet.

Tralalar: des comptines, des chansons et des poèmes pour s'amuser.

D'autres rubriques sont insérées, comportant des jeux, des BD, des coloriages,

des autocollants, des découpages et des activités créatives pour éveiller la curiosité. Les images de la revue peuvent être téléchargées afin d'être projetées en classe ou regardées en grand à la maison... En un peu moins de 30 pages les découvertes et activités sont très variées : description d'œuvre, lecture d'explications, coloriage, découpage, BD, comptines, promenade dans un musée ... La revue Le Petit Léonard fait suite pour les enfants plus âgés.

Mais où est donc Hippo ?

Les éditions Hazan viennent de publier cet album de 48 pages, destiné à faire découvrir l'art aux enfants dans un jeu de recherche.

Il y a très longtemps, près de 2 000 ans avant notre ère, un petit hippopotame en faïence bleue se trouvait près de la momie d'un haut fonctionnaire égyptien. Au XIXe siècle, des archéologues le découvrent, le trouvent tellement beau qu'ils l'emmenent à Paris. Depuis il habite au musée du Louvre: c'est Hippo.

Après avoir passé de longues années derrière une vitrine des antiquités égyptiennes, il s'ennuie. décide donc d'aller se promener dans le musée et de rendre visite aux autres habitants du Louvre. Mais il est un peu impressionné, alors il se cache.

Où se cache-t-il ? Dans un tableau ou dans un autre, au gré de ses fantaisies. Il s'agit de le découvrir, près de la Joconde, avec François 1<sup>er</sup>, dans la tour de Babel ... !

Cet album permet aux enfants de tous âges de découvrir et d'observer de plus près 35 chefs d'œuvre du musée du Louvre en s'amusant.

Comme pour la revue Olalar, les explications des parents ou des enseignants sont utiles. Donc tout le monde y gagne !

Gabriel Racle

## TITRE en Bodoni MT Black 14

---

### BONNE ANNÉE

Ah ! non ! C'est un peu court voire minuscule ! On pouvait encore dire bien des choses capitales en variant le caractère : agressif, amical, descriptif, curieux, gracieux, pédant, dramatique, admiratif, tendre, naïf. Par exemple, tenez : Gothique, Art nouveau, Bifur, Caroline, Onciale, Bauhaus, Univers, Elxevir, et tant d'autres. En cette nouvelle année, la question se pose : lettre ou ne pas être?

Cheltenham  
**Clarendo**  
 Century

UN  
 BON  
 ROI.

Le Romain du Roi

**Bauhaus**  
 baskerville

AVANT  
 GARDE

Didot

**Franklin  
 gothic**

**STENCIL**

Akzidenz  
 Grotesk

**Gill**

**ARIAL**

*Sabon*  
 Antique Olive  
 OCR-A

**Rausch  
 NATUR**

Futura

**BODONI**

Garamond

ART-NOUVEAU 1900

TIMES NEW ROMAN

*Edwardian script*

## LA SÉLECTION DE LA GAZETTE

### La Gazette vous propose 3 sites internet.

Le blog d'Eveline Charmeux :

<http://www.charmeux.fr/blog/>

La pédagogie traverse depuis quelque temps une zone de turbulences particulièrement graves, qui mettent bien des collègues en grande difficulté. Voici, pour les aider à y voir un peu plus clair, un petit site de pure pédagogie (donc très en marge des m o d e s a c t u e l l e s ) Nos collègues pourront y trouver à la fois des éléments de réponses aux attaques assénées aujourd'hui contre notre école, ainsi que quelques moyens un peu efficaces d'enseigner le français à l'école primaire.

*Ce blog n'est pas un forum de débat entre partisans et adversaires de la pédagogie. Il veut être un lieu de réflexion et d'échanges pédagogiques destiné aux professionnels de l'école et à tous ceux qui s'interrogent, doutent, cherchent, souhaitent une aide à la recherche, à la pratique du métier, sans oublier les parents, bien sûr.*

Le site de Julien Josset, graphiste et directeur artistique indépendant.

La cuisine du graphiste :

[www.lacuisinedugraphiste.net](http://www.lacuisinedugraphiste.net)

Sa newsletter informe, chaque semaine, des nouveautés du graphisme. Indispensable pour tous les curieux du graphisme

Histoires à faire rêver

« Histoires à faire rêver » envisage un envoi hebdomadaire, par mél, entièrement gratuit, et sans aucun objectif commercial ou financier, de deux histoires (une pour les plus petits et une autre pour les plus grands) et d'un livre en chapitres (dont vous aurez la version intégrale à la fin) qui s'adressent à tous ceux qui aiment lire et qui, en plus, ont envie de rêver... et de réfléchir.

Vous pouvez vous y abonner en envoyant une requête à cette adresse

[histoiresafairereveraf1@gmail.com](mailto:histoiresafairereveraf1@gmail.com)

#### CITATIONS DE F. RICHAUDEAU

Style - Le style est à l'œuvre ce que sa partie immergée est à l'iceberg : invisible à l'œil nu, mais considérable : portant tout le texte.

Lecture - Et si l'on décrétait que lorsque le jeune élève sait dessiner les lettres de l'alphabet il sait écrire le – en – français.

C'est pourtant ce que l'on fait—le plus souvent—en apprentissage de la lecture.

#### LES AMIS DE LA GAZETTE

- Pour nous donner votre sentiment sur cette Gazette.
- Pour nous proposer un article.
- Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre Gazette.
- Pour recevoir La Gazette par internet en nous communiquant votre adresse courriel.
- Pour nous aider financièrement en adhérant à l'association de la Bibliothèque Richaudeau ou en faisant un don.

#### La Gazette de Lurs

Place du Château

04700 LURS

06 30 81 92 73

[gazettelurs@orange.fr](mailto:gazettelurs@orange.fr)

**Rédacteur en chef :** Jean-Marie Kroczek

**Comité de rédaction :**

Yvette Richaudeau

Jean-Marie Kroczek

Dominique Grandpierre